

être utilisée ? Elle a coûté cher. Si je pouvais au moins sauver le fils d'Elisa, je sacrifierais tout ce que j'ai.

—Je suis désolé de vous voir en cet état, Emilie ; mais ne vous faites point d'illusions : tout est fini, le contrat de vente est signé, et vous devez rendre grâces au ciel que l'affaire ne se soit pas terminée plus malheureusement. Haley pouvait me ruiner, et maintenant m'en voilà délivré. Si, comme moi, vous connaissiez cet homme, vous comprendriez combien il importait de nous en débarrasser, pour sauver notre fortune.

—Il est donc bien cruel ?

—Pas précisément ; mais il ne songe qu'à ses intérêts ; il calcule froidement sans jamais hésiter ; il est infatigable comme la mort. Sans vouloir le moindre mal à sa mère, il la vendrait s'il y trouvait quelque bénéfice.

—Et ce sera le propriétaire du fidèle Tom et du fils d'Elisa !

—C'est affreux sans doute, et je voudrais n'y point songer. Demain de bonne heure je vais monter à cheval et m'éloigner, car Haley, qui mène rondement les affaires, veut entrer immédiatement en possession. J'éviterai de revoir Tom ; de votre côté, arrangez une partie n'importe où, et emmenez Elisa, pour que son fils disparaisse en son absence.

—Non, non, dit madame Shelby, je ne veux pas être complice de cette barbarie. J'assisterai le vieux Tom dans sa détresse ; il verra que sa maîtresse ne l'abandonne pas. Quant à Elisa, je n'ose pas y songer. Que le Seigneur nous pardonne ! qu'avons-nous fait pour qu'il nous impose cette cruelle nécessité ?

Cette conversation avait été entendue par une personne dont les deux époux ne soupçonnaient pas la présence. L'appartement communiquait à un grand cabinet, dont la porte s'ouvrait sur le corridor. Quoique ayant obtenu la permission de se coucher, Elisa s'y était cachée, et, appuyant l'oreille aux fentes de la porte, elle n'avait pas perdu un mot de l'entretien. Lorsque le silence s'établit, elle s'éloigna sans bruit. Pâle, frémissante, les lèvres contractées, ce n'était plus cette douce et timide créature que nous avons vue dans les premiers chapitres de cette véridique histoire. Elle s'avança avec précaution dans le couloir, s'arrêta un moment à la porte de sa maîtresse ; puis, levant les mains vers le ciel comme pour l'implorer, elle se glissa dans sa chambre. C'était une petite salle proprement tenue, exposée au soleil, éclairée par une fenêtre près de laquelle elle s'était souvent assise pour coudre en chantant. Il y avait là une petite bibliothèque, divers petits objets qu'elle avait reçus en cadeaux d'étrennes ; une modeste garde-robe disposée dans un cabinet et dans des tiroirs. Sur le lit sommeillait le petit Henri. Les longues boucles de ses cheveux tombaient négligemment autour de sa figure insoucieuse ; ses lèvres de rose étaient entr'ouvertes, ses mains potelées s'allongeaient sur la couverture, et ses traits rayonnaient d'un doux sourire.

—Pauvre enfant ! dit Elisa, ils t'ont vendu !... mais ta mère te sauvera !

Aucune larme ne tomba sur le lit. Dans des moments aussi critiques, le cœur n'a pas de pleurs à donner ; il ne verse que du sang, qui tombe goutte à goutte en silence. Elisa prit un morceau de papier et écrivit à la hâte.

« Chère dame, ne me croyez pas ingrate, et ne me jugez pas sévèrement. J'ai entendu tout ce que vous avez dit ce soir avec mon maître ; je vais tâcher de sauver mon fils, et vous ne sauriez m'en blâmer. Que Dieu vous bénisse, et vous récompense de toutes vos bontés ! »

Après avoir écrit ce billet, Elisa prit dans un tiroir les hardes de son fils et les enveloppa d'un mouchoir. Telles sont les préoccupations maternelles,